

et d'un brillant esprit d'organisation. Il écrit des ouvrages d'histoire, de linguistique, traduit du grec des manuels scolaires, s'intéresse aux documents et aux anciens monuments de la littérature bulgare, recueille des chants populaires, des proverbes, des légendes, édite des journaux¹. Nous allons poursuivre certaines lignes essentielles de cette activité qui entraîna de son dynamisme bien des gens prêts à lutter pour le développement du mouvement de libération nationale bulgare ou, au moins, prêts à y aider.

Au printemps de 1856, immédiatement après la conclusion de la paix de Paris, la résolution de partir prise, Rakovsky quitte la Valachie pour Novi Sad². Ici il se lie d'une étroite amitié avec le publiciste serbe Danilo Médakovitch, journaliste progressiste qui espérait de pouvoir l'aider. A Novi Sad, Rakovsky élabore un vaste projet d'activité éditoriale prévoyant en premier lieu fondation d'une société destinée à subventionner la publication des journaux et de la littérature de popularisation pour ses compatriotes³. Mais la réalisation de ce projet exigeait d'importants moyens financiers. Pour le moment, il collabore à la gazette de Médakovitch «Сърбски дневник» y écrivant des articles qui décrivent la situation précaire de la population bulgare sous l'oppression ottomane, et combattent avec véhémence les «tchorbadgis» de Bulgarie⁴.

Avant toute autre chose, Rakovsky projetait de publier à Novi Sad le poème «Горски Пътник» et c'est pour cela qu'il fait appel aux émigrants établis dans les Principautés. Entretenant, il fait aussi dès la fin du printemps (1856) un voyage en Principautés. A cette occasion, il visite toutes les villes de la rive gauche du Danube où se trouvaient des colonies bulgares. Prenant personnellement contact avec de nombreux compatriotes émigrés, Rakovsky éprouve certains sentiments oppressifs. L'idée lui vient de recommencer faire du commerce — comme jadis à Constantinople —, pour réaliser l'argent nécessaire à ses projets⁵. Dans chaque ville le révolutionnaire bulgare essaye d'obtenir un nombre aussi important que possible d'abonnés à ses futures publications. Pour consolider cette œuvre, dans toutes les localités il charge une de ses connaissances à rédiger des listes d'abonnés et de maintenir la correspondance avec lui. De ce voyage, dont le point final fut Galatz, Rakovsky réussit, à ce qu'il paraît, à avoir un homme de confiance dans chacune des villes à colonies bulgares des Principautés⁶.

¹ Cf. A. A. РОПОВА, *Георгиј Раковски и болгарска култура*, dans «Вестник истории мировой культуры», 1961, 5, p. 62 passim.

² A cette époque, Novi Sad était un florissant centre de culture serbe.

³ Cf. A. A. РОПОВА, *op. cit.*, p. 68.

⁴ Les articles de Rakovsky paraissaient non signés, ou signés seulement de l'initiale R. Jamais ce journal ne publia tant d'articles sur les problèmes bulgares qu'à cette époque grâce sans doute à Rakovsky. (Cf. KOSTA MILUTINOVITCH : *Г. С. Раковски у Новом Саду 1856—1857*, dans «*Zbornik za društvene nauke*», Novi Sad, 1958, 21, p. 10).

⁵ *Архив на Г. С. Раковски*, II, p. 162, n. 3.

⁶ Par exemple, le représentant de Rakovsky à Galatz, était un de ses anciens amis, très actif à sa manière, Vasil Dobrovitch (*Архив на Г. С. Раковски*, II, p. 178). Le correspondant pour «Дунавски лебед» à Tulcéa fut longtemps G. Karlovsky (*Ibidem*, II, p. 563, n. 3). A Braila cette tâche a été assumée par un des bons amis de Rakovsky, le marchand Nikola Tzenov, qui fut aussi le caissier de la «Société littéraire bulgare» de cette localité (*Ibidem*, II, p. 495, n. 1) et aussi par M. Popovitch, intel-